

AUTOUR DU SPECTACLE

INTRODUCTION

Sam. 15.09



RENCONTRE

Jeu. 20.09



PARENT(S)/ENFANT(S)

Sam. 22.09

vidy.ch/kids

NAVETTES

Aller-Retour Genève <> Vidy

Jeu. 13, ven. 14, sam. 15.09

À VENIR À VIDY

- ▶ **9.09-6.10** Exposition/Vidéo Frédéric Nauczyciel - *The Fire Flies, Baltimore*
- ▶ **11.09-16.09** Cirque/Théâtre/Danse Baro d'Evel - *Bestias*
- ▶ **25.09-6.10** Théâtre Guillaume Béguin - *Titre à jamais provisoire*
- ▶ **27-29.09** Danse Gisèle Vienne - *Crowd*
- ▶ **2-4.10** Danse La Ribot / Mathilde Monnier - *Gustavia*
- ▶ **8-12.10** LAUSANNE MÉDITERRANÉES 2018 Lausanne invite la Grèce
 - Théâtre Mélina Martin - *Opa*
 - Danse Christos Papadopoulos - *Ion*
 - Théâtre Prodromos Tsirikoris / Anestis Azas - *Clean City*
 - Lecture/Musique Lena Kitsopoulou - *Antigone* + Concert de rébétiko
- ▶ **9-10.10** Théâtre François Gremaud / Romain Daroles - *Phèdre!*
- ▶ **31.10-2.11** Théâtre El Conde de Torrefiel - *La Plaza*

LAUSANNE
MÉDITERRANÉES
GRÈCE 2018

TOUT VIDY EN LIGNE : VIDY.CH



@THEATREVIDY

#VIDY1819

VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

CHRISTOPHE HONORÉ

Les Idoles

En l'occurrence... Après, quand on entend maladie, on est dans une période où on a une maladie, c'est mon cas, c'est le cas de pleins de gens, enfin de pleins de gens... c'est malheureusement le cas de pleins de gens. Mais, je, je, par exemple, le fait de dire qu'on ait le sida, ou qu'on ne l'a pas, à la limite ça deviendrait intéressant les gens qui maintenant avoueraient qu'ils ne l'ont pas. Je n'ai pas à avouer quoi que ce soit, je veux dire, à un moment donné on se trouve dans une situation où on le dit. Alors moi, plein de gens, parce que j'ai fait un film vidéo, parce que je l'ai dit, parce que je l'ai laissé dire, ou je ne sais pas quoi, on se dit, ah, c'est étonnant, parce que les gens peuvent parler. Il n'y a aucun mérite à ça, ce n'est pas un sujet tabou. Ce n'est pas tabou pour moi. C'est tabou pour des tas de gens dans ce pays, étrangement, d'ailleurs, mais c'est tabou pour des gens. Pour moi ça ne l'est pas ! J'ai eu des amis malades, pour qui l'obsession absolue était que ça ne se sache pas. Pour eux c'était tabou que ça se sache ou pas, dans mon cas, ça ne l'est pas. Donc il n'y a aucun mérite à dire ou ne pas dire.

JEAN-LUC LAGARCE,
ENTRETIEN AVEC LUCIEN ATTOUN, CITÉ DANS *LES IDOLES*

Du 13 au 22
septembre 2018

Salle Charles Apothéloz

Jeu.	13.09	20h00	
Ven.	14.09	20h00	
Sam.	15.09	20h00	+
Mar.	18.09	19h00	
Mer.	19.09	20h00	
Jeu.	20.09	19h00	+
Ven.	21.09	20h00	
Sam.	22.09	17h00	PE

Durée: env. 2h40

Théâtre

*What thou lov'st well is thy
true heritage / Ce que tu aimes
bien est ton véritable héritage*

EZRA POUND, CANTO LXXXI

Livret et mise en scène :

Christophe Honoré

Scénographie :

Alban Ho Van

Assistant dramaturgie :

Timothée Picard

Lumière :

Dominique Bruguière

Assistant création lumière :

Pierre Gaillardot

Costumes :

Maxime Rappaz

Assistant à la mise en scène :

Teddy Bogaert

Aurélien Gschwind

Avec :

Youssef Abi-Ayad (Bernard-Marie Koltès)

Harrison Arévalo (Cyril Collard)

Jean-Charles Clichet (Serge Daney)

Marina Foïs (Hervé Guibert)

Julien Honoré (Jean-Luc Lagarce)

Marlène Saldana (Jacques Demy)

et la participation de Teddy Bogaert et Aurélien Gschwind en alternance (Bambi Love)

Production :

Comité dans Paris

Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction :

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre National de Bretagne

TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers

TANDEM, scène nationale

La Comédie de Caen, CDN de Normandie

Théâtre de la Cité, CDN Toulouse Occitanie

Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées

La Criée, Théâtre National de Marseille

MA, Scène Nationale, Pays de Montbéliard

Avec le soutien de :

LINK, Fonds de dotation contre le sida

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Le Cercle des mécènes soutient le Théâtre Vidy-Lausanne pour ce spectacle.

**Avec les équipes de production, technique, communication
et administration du Théâtre Vidy-Lausanne**



LE CERCLE DES MÉCÈNES
DU THÉÂTRE DE VIDY

Depuis l'adolescence, **Christophe Honoré** écrit, même s'il sait déjà qu'il veut, avant tout, être cinéaste. Il le deviendra après ses études universitaires à Rennes, menant de front diverses activités : critique de films, en particulier pour *Les Cahiers du cinéma*, scénariste, écrivain de romans, entre autres pour la jeunesse, et bien sûr réalisateur de longs-métrages à partir de 2002. Son premier film, *17 Fois Cécile Cassard*, en fait immédiatement une personnalité incontournable du jeune cinéma français. Avec *Ma mère* (2004), *Dans Paris* (2006), puis *Les Chansons d'amour* (2007), *La Belle Personne* (2008), *Non ma fille tu n'iras pas danser* (2009), *L'Homme au bain* (2010), *Les Bien-Aimés* (2011) et *Métamorphoses* (2014), il affirme son désir d'un romanescque d'aujourd'hui, sans se refuser le droit de s'inspirer d'œuvres classiques comme *La Princesse de Clèves* qui a présidé au scénario de *La Belle Personne*. Au théâtre, il est d'abord auteur avec *Les Débutantes* (1998), *Le Pire du troupeau* (2001), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos impuisant*, présenté en 2005 dans le cadre de la Vingt-cinquième heure au Festival d'Avignon. Il y revient en 2009 pour mettre en scène le drame romantique de Victor Hugo : *Angelo, tyran de Padoue*. En 2012, il y crée *Nouveau Roman*, mais revient aussi avec deux autres de ses pièces : *La Faculté*, écrite à la demande d'Éric Vigner pour les acteurs de l'Académie internationale de théâtre du CDDB-Théâtre de Lorient, centre dramatique national où Christophe Honoré est artiste associé, et *Un jeune se tue*, jouée par la dernière promotion de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, dans une mise en scène de Robert Cantarella. Il met ensuite en scène *La Fin de l'histoire* d'après l'œuvre de Gombrowicz. En mai 2013, il commence le tournage d'une adaptation cinématographique des *Métamorphoses d'Ovide*. À partir de 2013, il se tourne également vers la mise en scène lyrique avec les *Dialogues des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande* et *Don Carlos* à l'Opéra de Lyon, et *Così fan tutte* en 2016 au Festival d'Aix-en-Provence. En septembre 2016, il fonde sa compagnie, Comité dans Paris. *Les Idoles* vient clore un projet personnel dont le premier volet est le roman *Ton père* (Mercure de France) et le deuxième le film *Plaire, aimer et courir vite*.

Christophe Honoré remercie :

François Berreur, Christine Guibert, Jean-Jacques Jauffret, Gerard Lefort, Lloyd Newson, Frédéric Strauss

NOTE D'INTENTION

Il me semble que c'était un dimanche, j'étais à Paris pour le week-end, c'était l'après-midi, au centre Beaubourg, à l'époque où j'ignorais qu'il s'y jouait aussi des spectacles, l'époque où je pensais que c'était un musée, c'est tout... On m'avait conseillé, on m'avait guidé vers les sous-sols. Je ne connaissais pas grand-chose à la danse contemporaine, je ne connaissais rien à la signalétique du centre Beaubourg. C'était l'époque où je voulais tout ressentir et comprendre, où mes vingt ans réclamaient chaque jour du nouveau : un cinéaste, un romancier, un metteur en scène, un chorégraphe, un photographe... chaque jour des bras où me jeter. Il me fallait des inconnus, des étrangers qui, je l'espérais, m'aimeraient un peu. L'époque où je croyais que je venais voir, alors que je venais m'abandonner.

Un gradin. Assis, on domine la scène. À main droite, des enceintes. Gigantesques. Entassées les unes sur les autres. À main gauche d'autres enceintes. Des carcasses. Pas le souvenir que c'était une configuration en miroir. Aucun souvenir du fond de scène. Il y a des lignes tracées au sol, comme des couloirs sur les pistes d'athlétisme, ou il n'y a peut-être rien.

Jours étranges, c'est le titre. Et, pendant que la salle se remplit de spectateurs, on entend ici et là des murmures. Voix retenues, et concernées. Messes basses. La chose est entendue pour la majorité de ceux qui viennent de s'asseoir. Il se répète que ce n'est pas « l'original que nous allons voir ». J'écoute le public, je ne comprends rien :

« J'ai vu l'original, moi, il y a quoi, un an, non ? La création... Oui ce sont les mêmes danseurs... Non pas tous... D'autres sont là... Ils tenaient à être là... C'est leur manière de témoigner, la seule vraie manière pour les danseurs, il faut danser. Très important. Dans leurs corps, la mémoire. Eux seuls peuvent dire maintenant, ce que c'était l'original... La partition. Comment danse-t-on après ? La diffusion, ça se fait comment ? Il y a le risque de la prolifération. Tout le monde peut prétendre à... Il suffit d'un stage, d'une heure, soudain, les voilà héritiers. Et ça se dégrade ensuite. Pas du tout la même exigence, il manquera toujours l'œil de celui qui... Ça ne se copie pas même si ça se relit... Mais c'est un plaisir aussi, de le revoir. C'était si beau, l'original... »

Je ne comprends rien, j'écoute et je m'ennuie un peu alors que le noir tombe et que résonnent les premières notes d'une musique que je connais. Je la connais par cœur, une chaleur m'envahit, elle détruit l'ennui. Je la reconnais. La chanson des Doors, *Strange days*, je l'anticipe, la chaleur règne et je vais mieux.

Sur la scène sont apparus les danseurs. Ils ressemblent à des danseurs. Ils en ont la tenue. C'est *Fame*. Ils s'échauffent, ils tentent un saut, une course. Non, c'est *La boum*. Ils dansent pour l'autre. Pour le séduire, l'entraîner, lui résister. Ils dansent dans l'éventualité du sentiment amoureux. Danse de couple, danse de salon. D'un mur d'enceintes à l'autre. Ils enchaînent les trajets. Ils se défient, ils se courent après, ils se heurtent. Ils vivent pleinement, et la musique qui se suspend, reprend, bégaye, les élève dans un mouvement unique. C'est une mer qui déferle. Comme un temps très beau, très léger, épuisé.

La joie dure, elle offre l'opportunité du détail, de l'espionnage. Le cadre se resserre, sur les mains. Elles scandent puis dessinent dans l'air des combinaisons compliquées. Elles se secouent, nettoient, et débute de nouvelles phrases illisibles. Les pieds tracent des énigmes. Mains et pieds militent pour un autre temps que celui de l'élan en vue d'ensemble. Des clandestins complotant un temps interrompu, un freinage. Et je comprends ce que je n'avais pas saisi. J'assiste à une danse d'après. Nous sommes après la mort de celui qui l'a inventée. Mais nous sommes juste après. C'est une réunion de danseurs jouant comme on dépose une fleur sur une dalle, sur le bois autour d'un corps aimé et mort. Se déroule là un événement qui ne nous est pas adressé mais auquel nous sommes conviés. Et si je cadre maintenant les visages des danseurs, je lis des regards perdus, affolés, la peau qui tremble au-dessus des joues, la détresse dans les bouches, la peine qu'on retient mais qui les dévaste tous. Il faut tenir, et courir, s'élaner d'une enceinte à l'autre. Papillonner, flirter, continuer la discipline de légèreté. Tenter d'obtenir ce sentiment impur, inachevé et possible du chagrin heureux.

Le soir, j'ai repris le train pour Rennes. Et la semaine suivante, j'ai cherché qui était Dominique Bagouet. C'était l'époque sans Internet, où donc étais-je allé chercher ça ? J'ai découvert ce dont j'étais déjà certain, qu'il était mort du sida peu de temps auparavant. J'en étais certain parce que c'était l'époque où tous ceux par qui j'étais aimé mouraient du sida : Koltès, Guibert, Demy, Daney, Lagarce, Collard... Cette fois, Bagouet. *Jours étranges*, non, jours sinistres et terrifiants. Jours où le désir s'appariait toujours à la mort. Désir des corps et désir de l'art.

Je n'ai plus vingt ans. Aujourd'hui, j'aimerais évoquer ces jours étranges... Comment durant quelques années, ceux que j'avais choisis comme modèles pour ma vie, mes amours, mes idées se rangèrent tous du côté de la mort. Comment le sida brûla mes idoles. Je n'ai plus vingt ans et j'aimerais faire un spectacle qui raconte le manque mais qui espère aussi transmettre. Un spectacle pour répondre à la question :

Comment danse-t-on après ?

CHRISTOPHE HONORÉ

FIGURES CONVOQUÉES

CYRIL COLLARD

Cyril Collard est un écrivain, acteur, musicien et réalisateur français né à Paris en 1957 et mort en 1993. Après de brèves études d'ingénieur, il se lance dans le cinéma au début des années 1980 : il collabore avec Maurice Pialat en tant qu'assistant-réalisateur (*Loulou*, 1980), puis en tant qu'acteur (*À nos amours*, 1983). S'adonnant très tôt à l'écriture, il publie entre 1987 et 1994 deux romans et un recueil de poèmes chez Flammarion. Sa carrière atteint son apogée à la sortie des *Nuits fauves* en 1992, film à la fois cru et romantique dans lequel il aborde de manière frontale le sida, maladie dont il mourra trois jours avant que son film soit récompensé par quatre César. Une polémique éclate une année après sa mort, il est soupçonné d'avoir transmis le sida à une ancienne compagne.

BERNARD-MARIE KOLTÈS

Bernard-Marie Koltès est un dramaturge français né en 1948 à Metz et mort à Paris en 1989. Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg, il y écrit et met en scène ses premières pièces. À la fin des années 70 il part « en vagabondage », Afrique, Amérique latine et Amérique centrale. Il passera bientôt autant de temps à New York qu'à Paris. *Combat de nègre et de chiens* inaugure la prise de direction du théâtre des Amandiers de Nanterre par Patrice Chéreau, qui créera toutes ses pièces suivantes : *Quai Ouest* (1986), avec Maria Casarès ; *Dans la solitude des champs de coton* (1987) ; *Le Retour au désert* (1988) écrit pour Jacqueline Maillan. Ses textes se construisent autour de rencontres et voyages fondateurs.

JACQUES DEMY

Jacques Demy est un réalisateur français né en 1931 à Pontchâteau et mort en 1990 à Paris. Cinéaste proche du courant de la Nouvelle Vague, il est l'auteur d'une œuvre prolifique, inaugurée par *Lola* (1961) et marquée par le succès de ses films musicaux tels que *Les Parapluies de Cherbourg* (1964), *Les Demoiselles de Rochefort* (1967) et *Peau d'Âne* (1970). Dans son cinéma, l'enchantement est mêlé de nostalgie et la gravité tragique file sous la légèreté apparente. La nature de la maladie à l'origine de sa mort, le sida, ne fut révélée qu'en 2008 par sa compagne Agnès Varda.

HERVÉ GUIBERT

Hervé Guibert est un écrivain et journaliste français né en 1955 à Saint-Cloud et mort en 1991 à Clamart. Il écrit à 21 ans son premier roman autobiographique, *La Mort propagande*. Guibert n'aura de cesse d'évoquer sa vie intime à travers ses œuvres, visant à dire la vérité même si elle se confond avec la mort et prend la forme de trahison des amis, maîtres ou idéaux. Le sida, dont il se sait atteint dès 1988, tiendra une place centrale dans ses dernières œuvres. Il révèle notamment sa séropositivité dans son roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990) et filmera les derniers mois de sa vie dans *La Pudeur ou l'Impudeur*, chronique vidéo de sa maladie diffusée de manière posthume à la télévision en 1992.

JEAN-LUC LAGARCE

Jean-Luc Lagarce est un metteur en scène et dramaturge français né en 1957 à Héricourt et mort en 1994 à Paris. Auteur de plusieurs dizaines de pièces, il est aujourd'hui un des dramaturges français contemporains les plus joués et étudiés en France. Ses textes les plus connus tels que *Derniers remords avant l'oubli* (1987), *Juste la fin du monde* (1990) et *Nous, les héros* (1993) sont régulièrement repris. D'abord inspiré par le théâtre de l'absurde, il a ensuite élaboré une écriture singulière où l'adieu et la disparition occupent une place centrale, théâtre de la parole empreint d'une gravité légère. En 1992, il fonde avec François Berreur la maison d'édition Les Solitaires Intempestifs. Mort de manière précoce du sida, Jean-Luc Lagarce, qui ne cachait pas sa maladie, se défendait d'en faire le sujet de son œuvre.

SERGE DANÉY

Serge Daney, né à Paris en 1944 et mort en 1992, est un critique de cinéma français. Après dix ans de carrière aux *Cahiers du cinéma* en tant que journaliste, il en devient en 1973 rédacteur en chef aux côtés de Serge Toubiana. Il rejoint en 1981 la rédaction du journal *Libération* et élargit son spectre d'analyse à l'étude de la télévision au-delà du cinéma, et à travers elle l'image et les passions françaises comme le sport ou la politique. Son œuvre, composée de recueils et d'articles au style enlevé, circule entre la mémoire de l'histoire du cinéma, l'esthétique, l'analyse sociopolitique et la prise en compte d'impressions strictement filmiques. Il cofondera la revue *Trafic* en 1991. Atteint du sida, il n'hésite pas à parler de la maladie afin de lutter contre sa banalisation.